



HAL
open science

”Les plus barbares des hommes” : portraits français du corsaire barbaresque (1586-1661)

Alexandre Jubelin

► To cite this version:

Alexandre Jubelin. ”Les plus barbares des hommes” : portraits français du corsaire barbaresque (1586-1661). Michèle Battesti. La piraterie au fil de l’histoire : un défi pour l’Etat, Presses de l’Université Paris-Sorbonne, 2014. hal-01701883

HAL Id: hal-01701883

<https://hal.science/hal-01701883v1>

Submitted on 6 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« LES PLUS BARBARES DES HOMMES » : PORTRAITS FRANÇAIS DU CORSAIRE BARBARESQUE (1586-1661)

Alexandre Jubelin

« On peut bien dire d'eux, qu'ils sont en effet les plus barbares des hommes », écrit en 1637 le Père Dan, père rédempteur qui publie, au retour d'une mission de rachat de captifs dans les régences d'Afrique du Nord, ses observations sur le pays et sur les hommes qui y vivent. Le thème est ainsi posé : le Barbaresque¹ est assimilé au barbare antique, celui qui se trouvait au-delà des limites de la civilisation, celui avec qui le dialogue était impossible et qu'il ne convenait que de contenir, ou de combattre. Un observateur contemporain remarquerait que ces acteurs de la course, ces truands des mers, se trouvent en fait essentiellement au-delà des limites de la chrétienté, et encore, souvent en viennent-ils à l'origine. Mais là ne sont pas le propos ni l'objet de cette intervention. Au contraire, il s'agit bien plus ici de caractériser, plutôt que de remettre en question, ces préjugés et ces exagérations que nous mettons en évidence. C'est-à-dire que nous nous proposons ici de recomposer à partir de sources imprimées diverses le portrait qui pouvait être fait dans la France du début de l'époque moderne de ce corsaire² barbaresque, proche et lointain à la fois, menace permanente sur le

423

QUATRIÈME PARTIE Le pirate dans l'ordre symbolique

- 1 On désignera ainsi, pour plus de commodité, les corsaires opérant depuis la côte d'Afrique du Nord dont nous étudions ici les représentations. Il convient toutefois de ne pas perdre de vue qu'il s'agit là d'un vocable relativement anachronique, comme l'a montré Guy Turbet-Delof, utilisé essentiellement à partir du XVIII^e siècle et dans un usage rétrospectif. Les sources les désignent plutôt comme « barbares », succédant aux « sarrasins » du Moyen Âge. Cf. l'introduction de Guy Turbet-Delof, *L'Afrique barbaresque dans la littérature française aux XVI^e et XVII^e siècles*, Genève, Droz, 1973.
- 2 Les limites d'une communication ne permettent malheureusement pas de traiter pleinement de la problématique de la dénomination des Barbaresques comme corsaires ou pirates, laquelle mériterait de longs approfondissements. Retenons que le concept le plus adéquat est probablement celui de *corso*, développé par Michel Fontenay et Alberto Tenenti, qui fait la place à l'ambiguïté de la position de ces coureurs des mers par rapport à des catégories qui se sont construites pour d'autres champs d'opération, « Course et piraterie méditerranéennes de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », Rapport présenté au XV^e Colloque international d'histoire maritime, San Francisco, 1975, *Course et Piraterie*, Paris, polycop., p. 87-134. Cf. aussi Michel Fontenay, « La place de la course

commerce et sur les communications en Méditerranée de la France du début de l'époque moderne, figure qui devient emblématique et paroxystique dans la perception de l'Islam, et qui condense tous les vices et toutes les vilénies de cet ennemi absolu. Pour autant, nous essaierons naturellement de garder un œil critique sur toute cette littérature descriptive du Barbaresque, et à partir des informations disponibles par ailleurs, il s'agira d'identifier ce qui peut relever de la description, de l'exagération ou de la pure invention dans un but donné.

Ces remarques étant faites et le thème étant posé, il s'agit de rappeler en guise d'introduction quelques éléments de contexte, pour bien montrer l'ambiguïté de la position des observateurs français vis-à-vis de cette course barbaresque dans la période dont il est question, et en quoi cette ambiguïté est aussi intéressante.

424

En effet, bien que théoriquement pas du même côté de la croisade, pourrait-on dire, l'Empire ottoman et la France se constituent comme des alliés potentiels puis concrets à l'aube des années 1540, sur fond de rivalité entre Charles Quint et François I^{er}, ce qui donne lieu à ce qu'on a appelé « l'alliance des lys et du croissant ». Alliance qui est à la fois commerciale (par les fameuses capitulations de 1536) et militaire, puisqu'il existe des combats navals conjoints contre les Espagnols et leurs alliés italiens³.

La paix de Cateau-Cambrésis entre France et Espagne vient mettre un terme à cette alliance en 1559, mais il faut bien constater le statut presque insaisissable des relations entre la France et les provinces barbaresques, dépendances de l'Empire ottoman, à partir de la moitié du xvi^e siècle : la France est une alliée récente de leur puissance tutélaire (l'Empire ottoman), un partenaire économique (par exemple par l'établissement commercial du Bastion de France sur la côte d'Afrique du Nord), un ancien – quoique fugace – compagnon de combat, mais elle n'en reste pas moins sur une rive opposée, tenante d'une religion dite ennemie, et surtout actrice d'une bonne partie du trafic maritime que les Barbaresques pourraient être tentés de piller. Si l'on ajoute à cela que bon nombre des capitaines barbaresques se trouvent être des renégats, anciens chrétiens convertis pour nombre de raisons⁴, on comprend que l'on se retrouve dans le cadre de cette course avec un chaudron sémiotique en ébullition permanente.

dans l'économie portuaire : l'exemple de Malte et des ports barbaresques », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, mars 1988, p. 1323-1325, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1988_num_43_6_283560>.

3 Notamment via des raids conjoints sur les côtes de Corse et de Sardaigne en 1543.

4 Bartolomé et Lucile Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah : l'histoire extraordinaire des renégats, xvi^e et xvii^e siècles*, Paris, Perrin, 2006.

Il convient donc d'essayer de détailler ce portrait, ou plutôt ces portraits qui sont faits en France de la figure du corsaire barbaresque, en se posant la question de ce qu'ils peuvent convoquer de sentiments mêlés, entre crainte, extrapolations, et curiosité, voire estime.

Précisons pour cela que ce travail s'appuie essentiellement sur des sources imprimées, qui sont pour la plupart des libelles partiels, car ils émanent d'abord d'anciens captifs qui ont, on peut le comprendre, un angle de vue nettement négatif vis-à-vis des Barbaresques. Mais également de pères rédempteurs, des religieux se rendant sur place pour libérer des captifs et qui publient pour récolter des dons à cette fin. Ils ont donc logiquement intérêt à broser un portrait simplificateur, et lyrique, de la figure du tourmenteur. Il n'en reste pas moins que ces textes sont aussi et surtout des sources de première main, puisque ces auteurs se rendent réellement sur le terrain, et côtoient véritablement la réalité de la course barbaresque. En outre, il s'agit là de l'image qui ressort dans la littérature du temps, et qui circule logiquement dans un cercle, lettré ou non, dans tous les cas, parmi une population qui n'a naturellement pas l'occasion de voir concrètement un corsaire barbaresque (à moins de se faire capturer au cours d'un voyage), et elle nous intéresse donc dans la mesure où elle aide à capter les représentations de ce corsaire qui circulent.

Ce corsaire, qui est au fond toujours proche mais jamais visible, se constitue ainsi comme un Autre absent, littérairement décrit et détaillé comme un paroxysme de tout ce que l'on réprouve chez musulmans, et qui concentre l'attention en ce qu'il est le seul à faire vivre encore la flamme de la guerre en France, par la course, en temps de paix.

Et pourtant, il faut également remarquer et poser la question du paradoxe entre cette écriture de la détestation et une proximité ambiguë avec ce corsaire barbaresque. On s'attendrait en effet à une écriture de la détestation totale, quelque peu mesquine et paroxystique du Barbaresque, dans le cadre d'un affrontement de religions et de civilisations. Elle est largement présente. Mais on trouve aussi un certain respect, une vraie curiosité, voire une admiration paradoxale du point de vue guerrier et marin. C'est le point que nous développerons en clôture de cette contribution, après avoir brossé ce portrait, d'abord physique puis moral, de la figure du corsaire barbaresque.

UN PORTRAIT-ROBOT DU PIRATE BARBARESQUE ?

Pour aborder ce portrait décliné selon plusieurs thèmes, il convient de commencer par détailler l'aspect extérieur de ce Barbaresque tel qu'il est décrit par les Européens, et de se demander si l'on pourrait en extraire un modèle général.

Voici par exemple la description que le secrétaire de M. Savary de Brèves⁵ peut faire en 1604 du célèbre corsaire Mourad Raïs, glorieux par ses exploits dans tout l'Empire ottoman et amiral de la flotte d'Alger :

Nous le trouvâmes à la poupe de son vaisseau, non comme les autres Capitaines turcs, pompeusement vêtu, sous une tente de damas, ni entouré de jeunes garçons couverts de soie et draps d'or, et envelopé de précieuses fourrures ; mais environné d'une troupe de vieux Corsaires tous ras, fors la moustache, et desquels la mine s'accordait fort avec la profession : lui vêtu comme un simple villageois, d'une casaque de drap blanc, assis sur de chétifs tapis, et dessous une tente de toile, mais sa chiourme était bien gaillarde, et en bon point, et sa soldatesque toute brave, robuste et bien délibérée⁶.

426

Autant de renseignements indirects que directs peuvent ainsi être tirés de ce témoignage. Il faut noter tout d'abord la mention de la moustache, un trait qui reparait souvent sous la plume des commentateurs et sous le stylet des illustrateurs⁷, concernant en Barbarie aussi bien les capitaines que les janissaires (qui participaient aussi à la guerre de course, sur les galères de la milice)⁸ : « Ils vont tous rasés, fors la moustache, bravement armés, n'épargnant trente, quarante ni cinquante écus, en une arquebuse⁹. »

Précisons ici que la moustache et la barbe sont des lieux courants de la perception européenne du Turc au XVII^e siècle¹⁰, celles-ci étant abondamment représentées aussi bien au sein des descriptions de voyageurs que sur les gravures qui les accompagnent, ou en illustration d'ouvrages littéraires. Elles sont d'ailleurs d'autant plus visibles que le Turc est représenté comme chauve, ou du

- 5 François Savary de Brèves, ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte de 1591 à 1605, effectue en effet une mission dans les régences barbaresques de Tunis et d'Alger en 1604, afin de faire appliquer aux corsaires les capitulations qu'il vient de faire renouveler par le sultan (et ainsi de libérer un certain nombre de prisonniers).
- 6 *Relation des voyages de Monsieur de Brèves...*, Paris, chez Nicolas Gasse, près la cour d'Albret, 1628, p. 320.
- 7 Clarence D. Rouillard, *The Turk in French history, thought, and literature (1520-1660)*, Paris, Boivin, 1941, p. 272.
- 8 Il s'agissait là en effet d'une des tâches des membres de la milice, en plus de la garde des places fortes et des collectes d'impôt dans l'arrière-pays. Précisons que les janissaires n'embarquaient toutefois ni en tant que marins, ni en tant que rameurs, mais exclusivement en qualité de combattants en cas d'abordage. Cf. Paul Sebag, *Tunis au XVII^e siècle, une cité barbaresque au temps de la course*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 93.
- 9 *Relation des voyages...*, *op. cit.*, p. 358.
- 10 C. D. Rouillard, *The Turk in French history...*, *op. cit.*, p. 272.

moins rasé (« à la mode turquesque¹¹ ») et la tête recouverte d'un turban¹², la moustache et la barbe sautant aux yeux par contraste.

Ces pratiques capillaires sont reliables avec le symbolisme sexuel fort en terre d'Islam à l'époque ottomane, faisant de la barbe peut-être le plus manifeste des attributs masculins¹³. L'importance culturelle de la barbe et/ou des moustaches est en effet attestée aussi bien par la littérature européenne de voyage que par la littérature autochtone, où l'on retrouve force mentions de cette pilosité faciale, qui joue un rôle essentiel de symbole de l'honneur masculin, barbe par laquelle on jurait et on s'insultait, et dont l'absence était préjudiciable au sein de la communauté masculine¹⁴.

C'est donc avec assez peu de surprises que l'on retrouve abondamment ces traits dans la littérature concernant la Barbarie, avec une insistance sur la moustache suffisamment forte pour en déduire qu'il s'agit là d'un trait distinctif des capitaines et des soldats barbaresques, manifestement frappant aux yeux des observateurs européens. Le contraste est d'ailleurs renforcé sur les représentations picturales par la juxtaposition avec les prisonniers chrétiens, lesquels sont représentés avec des cheveux longs et imberbes (fig. 1).

On peut ainsi remarquer l'importance de la pilosité dans le portrait du Barbaresque représenté sur la figure 2, avec l'image de ce raïs rasé, à la moustache impressionnante, et à l'aspect à la fois athlétique et menaçant (portant la main à son cimenterre).

Elle semble illustrer parfaitement la description qui est par exemple faite par M. de Brèves de Cara Osman, autre janissaire et corsaire :

Quant à sa personne, il est de moyenne taille, gros et robuste, de contenance fière et arrogante à merveille, ayant l'œil furieux, et qui ne regarde jamais en face, le visage plein et rond, portant le menton ras, et la moustache grande, comme tous les janissaires de Barabrie, son vêtement simple et non différent du commun, un bonnet rouge entouré de trois ou quatre plis de turban, sa chemise

11 Ainsi le Père Pierre Dan relate-t-il que l'une des manières d'entériner le reniement d'un captif (obtenu sous la torture ou l'effet de l'alcool) était de lui couper les cheveux « à la mode turquesque » : *Histoire de Barbarie et de ses corsaires...*, Paris, Pierre Rocolet, 1637, p. 309.

12 L'habit semble ainsi particulièrement important au niveau de l'identité barbaresque et musulmane dans le cas des renégats, dont l'apparence était notablement scrutée et dont les changements d'habillement permettaient clairement d'identifier l'état d'esprit à l'égard de la religion musulmane. Le changement de vêtement était ainsi un moment primordial du reniement. B. et L. Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah*, op. cit., p. 189, 390 sq.

13 Khaled El-Rouayheb, *L'Amour des garçons en pays arabo-islamique*, Paris, Éditions Epel, 2009, p. 48.

14 *Id.* Ainsi, il était attendu des esclaves qu'ils ne portent pas la barbe, et l'expression « il a laissé pousser sa barbe » (*arkhâ lihyatahu*) était un procédé classique pour indiquer l'émancipation d'un esclave à l'endroit de son maître.



Fig. 1. Page de garde de l'*Histoire de Barbarie et de ses corsaires* du Père Dan, Paris, Chez Pierre Rocolet, 1637 © Cliché BnF



Fig. 2. Raïs, capitaine de corsaires, gravure d'A. M. Wolfgang tirée de l'*Iconographie historique de l'Algérie depuis le XVI^e siècle jusqu'à 1871* de Gabriel Esquer, Paris, Plon, vol. 1, 1929, pl. XII, 33. Cliché DR

avalée jusqu'au dessus du genou, un faye de drap violet venant à moitié des cuisses, par dessus, une robe longue de même étoffe, qu'il porte ordinairement à la fantasque, troussée autour du col, et pendante de côté et d'autre, comme les cornettes des Conseillers de notre pays : avec cela, une paire de gros couteaux à la ceinture¹⁵.

La description des capitaines semble ainsi rejoindre celle des janissaires, tout aussi craints (et parfois confondus), autour d'une physionomie et d'une pilosité semblables et reconnaissables, et d'un certain luxe vestimentaire.

Il est en effet possible de glaner d'autres renseignements en creux de la première description, de Mourad Bey, notamment en ce qui concerne l'habillement des capitaines, lesquels semblent richement vêtus dans un style oriental (« les autres Capitaines turcs, pompeusement vêtus, sous une tente de damas, [...] jeunes garçons couverts de soie et de draps d'or, et enveloppés de précieuses fourrures »), ce qui est en accord avec ce que l'on peut savoir de la relative prospérité générale des capitaines¹⁶, mais constitue aussi un marqueur d'acculturation et permet d'évaluer l'adhésion à la culture musulmane, point qui semble particulièrement important pour les renégats dont l'aspect extérieur était scruté en permanence afin d'évaluer leur degré d'adhésion à leur nouvelle religion : comme le remarquent notamment Bartholomé et Lucie Bennassar dans leur étude désormais classique sur les renégats¹⁷, le changement de vêtement constitue ainsi un moment primordial du processus de reniement¹⁸.

Il faut ajouter à ce luxe le fait que selon Savary de Brèves, ceux-ci portent ordinairement l'épée au côté¹⁹ (symbole à la fois de prospérité et de notabilité), et qu'ils semblent dotés d'une propension et d'une capacité à dépenser un argent dont ils ne semblent pas manquer, par exemple lorsqu'ils « couchent avec les femmes des Maures, rachetant avec argent, quand ils y sont surpris, la peine du feu, que d'autres subiraient sans rémission²⁰ ».

15 *Ibid.*, p. 310.

16 Un certain nombre d'indices indiquent cette prospérité, par exemple le fait que les corsaires sont fréquemment propriétaires de leurs propres navires, comme on peut le constater dans l'inventaire que fait Diego de Haëdo d'Alger en 1612 : *Topographie et histoire générale d'Alger*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 1998, p. 99-100.

17 B. et L. Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah*, *op. cit.*, p. 189, 390 sq.

18 Le Père Dan rapporte ainsi qu'un changement d'habit est par exemple une ruse utilisée par des corsaires cherchant à convertir des captifs : après les avoir enivrés le temps d'une soirée, les Barbaresques profitent du sommeil des prisonniers pour les habiller en musulmans (« à la turque »), et leur faire croire au réveil qu'ils se sont convertis la nuit précédente. Les captifs se retrouvent alors à devoir choisir entre accepter le fait accompli ou s'apostasier, cette dernière solution étant punie de mort selon la loi islamique : *Histoire de Barbarie*, *op. cit.*, p. 309.

19 *Ibid.*, p. 307.

20 *Ibid.*

Il semble donc, à tous points de vue, que les marins barbaresques arborent un aspect particulier, qui leur est reconnaissable, à travers notamment le port de la moustache et du turban sur une tête rasée, et une certaine recherche vestimentaire (du moins dans leurs apparitions à terre). Tout cela est en effet plausible en l'absence de témoignages contradictoires, et dans la mesure où le port de la moustache peut effectivement être considéré comme un usage capillaire répandu en Barbarie au cours du XVII^e siècle²¹. De plus, les capitaines (et équipages combattants, comme les janissaires) semblaient effectivement avoir l'aisance économique nécessaire pour se parer avec un certain luxe, ce qui tend à rendre toutes les pratiques évoquées et décrites par les voyageurs européens en Barbarie tout à fait crédibles, sinon fiables. Encore convient-il de contextualiser ces pratiques, et de mentionner qu'il est probable que le portrait du Barbaresque regorgeant de richesses convient à la fois à une finalité de compréhension européenne (à travers l'image du Barbaresque pillier de biens), et correspond sans doute à certaines temporalités particulières de la vie à terre des capitaines barbaresques²².

Il convient en outre de remarquer l'allure martiale de ces personnages, arborant un air combatif²³ et surtout portant de manière apparemment systématique (du moins dans l'imaginaire européen) un sabre (fig. 2) ou de « gros couteaux²⁴ » à la ceinture. Peut-être le meilleur exemple de cette allure se trouve-t-il dans la représentation de ces symboles de la course barbaresque que sont les frères Barberousse (fig. 3), se déployant comme un dragon à deux têtes, les armes à la main et accoudés à un canon, sur fond de navires incendiés. En ce sens, le corsaire barbaresque (et plus spécialement le capitaine, le *raïs*) semble à toute heure prêt à combattre, par son attitude et son aspect extérieur agressifs (l'ostentation de luxe s'inscrivant tout à fait dans cette agressivité d'aspect), marques d'une violence intérieure qui semble à tout moment prête à s'extérioriser.

²¹ À ce jour, nous n'avons malheureusement pu confirmer la chose par une étude rigoureusement centrée sur l'histoire des pratiques capillaires. Des informations glanées en divers ouvrages semblent pourtant largement aller dans ce sens, mais on ne peut que regretter l'absence d'un tel ouvrage, qui présenterait un intérêt certain du point de vue d'une histoire des pratiques sociales, aux implications symboliques et même politiques d'une richesse manifeste.

²² Ainsi pourrait-on s'étonner que Clément de Ligny et Yves de Lille, rares témoins de pratiques quotidiennes lors de la navigation d'un corsaire barbaresque, ne mentionnent à aucun moment une opulence manifeste sur le navire (qui s'insérerait pourtant parfaitement dans leur optique de dénonciation du pillage par la course), mais semblent bien au contraire aller dans le sens de pratiques assez rustres de la part des marins.

²³ Comme le montre la description de la contenance agressive et de « l'œil furieux » de Cara Osman, p. 6.

²⁴ *Ibid.*



Fig. 3. Portrait des frères Barberousse, dans *Historie van Barbaryen en des Zelfs zee-roovers*, Amsterdam, J. Ten Hoorn, 1684 (édition hollandaise de l'*Histoire de Barbarie* du Père Dan), planche en regard de la p. 74 © Cliché BnF

Ainsi, au-delà de cette apparence physique, c'est aussi l'attitude qui semble caractériser négativement le corsaire barbaresque : celui-ci se montre comme un être tapageur et indiscipliné, avec un comportement caractéristique ; les captifs Clément de Ligny et Yves de Lille qui passent quelques jours sur le navire du corsaire Hasan Qalfat rapportent que les marins « et de nuit, et de jour criaient, juraient et tempêtaient, prenant leurs fumées de tabac, que de tous côtés il n'y avait que bruit, que clameurs, que puanteur et confusion, comme si nous eussions été sur les limites de l'enfer et avec des soldats qui nous y conduisaient²⁵ ». Précisons toutefois qu'il n'y a là rien de très extraordinaire pour un navire-corsaire, et qu'il s'agit sans doute plutôt de la part des auteurs d'un manque d'habitude au rythme d'un navire, en perpétuel mouvement, mais notons cette idée d'un corsaire véritablement tapageur, toujours en action et en désordre.

Désordre qui s'exerce également sur terre, où les capitaines semblent des facteurs de troubles permanents (notamment les renégats), à travers le désordre social qu'ils produisent en « couchant avec les femmes des Maures », ou par leurs « profuses libéralités, et les excessives débauches », combinées avec une « dissolution et licence effrénée »²⁶.

Cela nous amène ainsi à l'insistance de ces descripteurs des corsaires barbaresques sur leurs vices, réels ou supposés. Ce qu'on pourrait qualifier désormais de portrait moral du Barbaresque.

UN PORTRAIT MORAL DU BARBARESQUE

Avant tout, le Barbaresque est bien entendu, cruel et fourbe. « Celui qui n'a jamais vu un Janus à deux visages, ni le portrait de l'hypocrisie et de la dissimulation, n'a seulement qu'à considérer la mine des Turcs et des corsaires de Barbarie, comme ils ont pris quelque vaisseau de Chrétiens²⁷ », écrit le Père Dan, donnant ainsi exactement le ton de la majorité des représentations des Barbaresques.

Le corsaire barbaresque est fourbe, parce qu'il est rusé, n'hésitant pas à contrefaire des signes de navire chrétien pour prendre plus facilement un navire, ni à mettre artificiellement les captifs en confiance pour pouvoir évaluer au mieux la rançon qu'ils pourront verser, « tous fils de Plutus et de Mammon²⁸ ». Comme ce renégat anglais mis en scène déclarant à Savary de Brèves, émissaire

²⁵ Clément de Ligny et Yves de Lille, *Discours de la grande et notable victoire...* Paris, N. Callemont, 1626, p. 6.

²⁶ *Relation des voyages*, op. cit., p. 307-308.

²⁷ Père Dan, *Histoire de Barbarie*, op. cit., p. 370.

²⁸ Jean-Baptiste Gramaye, Abd el Hadi Ben Mansour (dir.), *Alger, XVI^e-XVII^e siècle : journal de Jean-Baptiste Gramaye, "évêque d'Afrique"*, Paris, Éditions du Cerf, 1998, p. 41.

français, que « le désir d'en avoir, monté une fois à tel excès de faire tourner dos aux commandements de Dieu et aux lois du monde, ne recevait plus frein d'aucune considération. Bref qu'il vendrait son père même, s'il le trouvait en mer²⁹. » Témoinage sans doute excessif et douteux, mais qui pose clairement la dominante de la description morale du Barbaresque : un homme sans foi ni loi, qui ajoute en plus à ces vices une cruauté sans nom. Les exemples et descriptions de ces infamies sont légion, par exemple ces capitaines qui « non contents d'avoir meurtri le dos des malheureux à coups de bâton et de corde (ainsi que de supplices infinis...), les faisant passer par-dessus bord au bout d'une corde, ils les traînent dans la mer³⁰ ».

434

Une tonalité religieuse vient augmenter ce portrait : le Barbaresque est caractérisé non seulement comme musulman, mais aussi comme sorcier ou sataniste, aussi contradictoire que cela puisse paraître. Ainsi Hasan Qalfat, décrit comme un sorcier piochant dans son grimoire pour savoir ce qu'il fera le lendemain : « il mettait son livre de Necromancie sur la table, et le livre s'ouvrait sans qu'on vit personne qui en fit l'ouverture, et l'écriture de la page ouverte lui déclarait les choses futures, comme par exemple que le lendemain il découvrirait ou prendrait un ou deux navires, qu'il devrait s'arrêter à telle côte ou à telle île tant de jours³¹. » Pratiques magiques donc, qui sont en plus redoublées de satanisme, par exemple lorsque les auteurs écrivent que « Asan Calaffat s'en mettoit quelques-fois en colere, disant que le Diable ne luy estoit plus favorable³² ».

À cela s'ajoute une teinte de paganisme : par exemple la description par le Père Dan de pratiques nombreuses de sacrifices pour obtenir des conditions climatiques ou une issue de combat favorables, en les comparant explicitement aux coutumes des « Anciens », faisant « des vœux et des sacrifices pour apaiser le ciel irrité³³ ». Ce sont souvent des sacrifices de moutons, ce qui peut paraître pour une confusion avec la fête de l'Aïd (à moins que certains capitaines renégats ne fassent la confusion eux-mêmes). Précisons toutefois que si la chose est complaisamment amplifiée et mise en avant, elle n'est pas tout à fait impossible non plus dans le contexte islamique du début de l'ère moderne, qui comprend un ensemble de survivances magico-religieuses de l'Antiquité berbère, amplifié par l'importance politique et sociale des chefs religieux et des marabouts locaux³⁴.

²⁹ *Relation des voyages, op. cit.*, p. 238.

³⁰ J. B. Gramaye, *Alger, xvi^e-xvii^e siècle, op. cit.*, p. 5-6.

³¹ C. de Ligny et Y. de Lille, *Discours de la grande et notable victoire, op. cit.*, p. 11.

³² *Ibid.*, p. 12.

³³ Père Dan, *Histoire de Barbarie, op. cit.*, p. 288-289.

³⁴ Alfred Bel, *La Religion musulmane en Berbérie : esquisse d'histoire et de sociologie religieuse*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1938, p. 389, 406.

Enfin et surtout, le Barbaresque est, comble de l'ignominie, un sodomite caractérisé, comme le montre ce récit de la jeunesse du fameux Barberousse, fait par Brantôme dans sa *Vie des grands capitaines* :

Lui se voyant pauvre, et ambitieux d'avoir quelque peu de bien pour un jour secourir à sa misérable vieillesse, il se donna page d'un arrays, corsaire de sa même patrie, lequel le voyant barbe rousse, et le trouvant à son gré, le prit et s'en servit en sa vilaine sodomie, et s'en étant bien servi, il lui donna une fuste bien armée avec sa patente de capitaine³⁵.

La sodomie est donc vue comme une étape essentielle de la conversion de Barberousse à la cause barbaresque, en ce sens qu'elle apparaît dans ce texte comme une pratique initiatique, voire même une entrée symbolique dans la Barbarie. Concernant de plus la figure tutélaire de la course barbaresque, son initiateur au XVI^e siècle, et l'un de ses plus prestigieux protagonistes, on mesure à quel point la pratique de la « sodomie » semble ainsi représenter un élément fondamental de la perception européenne de la course barbaresque, *a fortiori* chez un auteur relativement peu hostile aux corsaires comme Brantôme.

De fait, il faut constater que si les descriptions par les auteurs européens varient³⁶, la bougrerie reste l'un des lieux communs, décrivant généralement le parcours de jeunes garçons dans ce qu'on pourrait appeler véritablement une pédérasie maghrébine suivant largement le modèle antique (même si, on s'en doute, les appréciations des auteurs ne sont pas exactement élogieuses) : pratiques initiatiques inacceptables après la puberté, rejet de l'homosexuel passif d'âge mûr... Tout cela est à rapprocher d'une certaine vision orientaliste des XIX^e-XX^e siècles, mais il faut constater que de fait, en dépit des appréciations coraniques sur la pratique, l'homosexualité semble avoir été une pratique relativement répandue dans le Maghreb de l'époque, comme le montre l'ouvrage de Khaled El-Rouayeb sur *L'amour des garçons en pays arabo-islamique (XVI^e-XVIII^e siècles)*³⁷, dans le cadre d'une initiation sexuelle de la jeunesse et de relations entre maîtres et esclaves. En ce sens, on peut noter que si l'homosexualité de certains capitaines barbaresques semble bien avoir été une donnée historique vérifiable, elle offre surtout une plate-forme commode pour toutes sortes de remarques et de dénonciations de la part des observateurs européens. Mais il

35 Brantôme, *Œuvres complètes de Pierre de Bourdelle...*, Paris, Société de l'histoire de France, Chez Mme Vve Jules Reynouard, 1882, p. 49.

36 Par exemple M. de Brèves, *Relation des voyages*, *op. cit.*, p. 345, ou le Père Dan, *Histoire de Barbarie*, *op. cit.*, p. 220, qui voit même dans la sodomie une caractéristique consubstantielle de l'Islam.

37 K. El-Rouayeb, *L'Amour des garçons*, *op. cit.*, p. 43-70.

semble improbable que celle-ci ait eu les proportions et surtout la publicité qui lui est prêtée, ne serait-ce que pour des raisons très évidentes de prudence de la part de capitaines s'adonnant à des mœurs officiellement illicites.

Enfin, et parvenus au terme de ce portrait, physique puis moral, du corsaire barbaresque selon les auteurs chrétiens, qui montre bien une détestation profonde et une crainte physique de cet ennemi atavique, il convient à présent de nuancer ce tableau en se penchant sur l'ambiguïté qui peut exister au sujet de ce brigand des mers, en particulier dans des écrits de gens de mer.

UNE DÉTESTATION AMBIGUË, ENTRE CONDAMNATION PUBLIQUE ET ESTIME

Après avoir vu toute cette détestation morale, et cette crainte physique au fond, autour de la figure du capitaine barbaresque, il s'agit à présent de montrer que les relations ne sont pas totalement aussi simples et univoques ; et que l'image qui est faite des capitaines barbaresques est profondément trouble, ou du moins troublée chez les auteurs français, en ce sens qu'ils ne réussissent pas à présenter véritablement les corsaires barbaresques comme la figure maléfique paroxystique à laquelle on s'attendrait. Précisément parce que cette image est construite à distance, et qu'en tant que telle, elle est naturellement ambiguë.

Par là, on touche à ce qui est au fond également en filigrane de cette question, les bruits de mer, cette réputation, cette légende qui s'attache à certains personnages au sein de la communauté des marins, et qui en fait des sortes de surhommes craints et respectés pour leurs qualités navales.

Le plus net exemple de cela est évidemment Barberousse qui, si l'on excepte les quelques petits détails au sujet de sa sexualité que nous venons d'évoquer, apparaît comme une figure tutélaire. Brantôme, qui est, il est vrai, rarement à court d'éloges pour ses grands capitaines, nous offre ainsi un panégyrique au sujet du grand Barberousse sans égal car, « jamais des Romains ny des Grecz, grandz conquerreurs de réaumes et de terres, il n'y en a eu de tel. Il prit et conquesta, par sa prouesse et industrie, deux réaumes³⁸ ». Et il faut constater qu'il est assez suivi en cela par la plupart des auteurs, y compris le Père Dan qui certes qualifie d'une manière tout à fait négative ses déprédations, mais ne laisse pas de relater sur des chapitres entiers son audace, et le caractère avisé de son allégeance au Turc³⁹.

Si cette description peut sans doute être assimilée au style élogieux de Brantôme et à la grandeur du personnage, on perçoit des éléments similaires chez les captifs d'Hasan Qalfat, que nous avons déjà aperçus, qui tout en le traitant de

³⁸ Brantôme, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 67.

³⁹ Père Dan, *Histoire de Barbarie*, op. cit., p. 87.

sorcier et de suppôt de Satan, reconnaissent aisément que « ce Corsaire était un des plus fameux et belliqueux d'Alger, courageux et à dextre à la proie », et rapportant même l'un de ses exploits en Sicile⁴⁰. Toute la problématique de la perception en général des marins barbaresques est ainsi contenue dans cette phrase, puisque les auteurs manifestent à la fois une crainte (« belliqueux »), une forme d'admiration (« courageux et dextre »), et en même temps une sorte de réprobation sourde de ses actions, puisqu'on parle de ses « proies ». De la part d'auteurs qui se sont pour le moins retrouvés du mauvais côté de ce courage, il faut convenir que l'éloge est assez inattendu, vu leur détestation sans équivoque et parfois biaisée par ailleurs.

Mais plus intéressants encore sont ces bruissements rapportés dans ces communautés de marins, ces rumeurs et ces circulations d'informations au sein d'une large communauté que l'on peut saisir par certains textes, qui illustrent aussi les transferts et les circulations des réputations en Méditerranée (y compris entre camps opposés).

Brantôme est précieux pour cela, en ce sens qu'il a véritablement fait partie de cette communauté vers 1566, en restant trois mois à Malte avec des vellétés (et peut-être plus que cela) de faire la course aux infidèles⁴¹. Il permet ainsi de rapporter les bruits qui courent des exploits les plus fameux, comme celui de l'échappatoire du légendaire capitaine barbaresque Dragut face au grand amiral génois Andrea Doria, en juin 1551. Voici, succinctement, l'épisode : Dragut se prit au piège dans le golfe de Boughrara à Djerba, bloqué par la flotte de Doria, mais il parvient à briser l'encerclement au cours de la nuit en faisant percer la chaussée romaine qui bouchait l'autre sortie, puis en faisant passer à son navire une langue de sable à dos d'homme. Épisode mémorable donc, et dont Brantôme dit qu'il « en a ouy faire le conte à une infinité de mariniers et soldatz, qui le disent encor par toutes les costes, et comme André Dorio s'estonna de cette escapade⁴² ». L'épisode circule donc, et circule même pendant une quinzaine d'années (décalage entre l'épisode et le moment où Brantôme a pu en avoir connaissance) parmi les gens de mer chrétiens, faisant la gloire du marin reconnu pour ses qualités nautiques bien qu'il soit musulman, perçu comme membre de cette grande communauté où les individus se comparent sur des critères égaux.

La chose est d'ailleurs plus nette encore lorsque Brantôme reproduit des débats de son temps, touchant à la supériorité de tel ou tel capitaine sur un

⁴⁰ C. de Ligny et Y. de Lille, *Discours de la grande et notable victoire...*, *op. cit.*, p. 6.

⁴¹ Madeleine Lazard, *Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme*, Paris, Fayard, 1995.

⁴² *Ibid.*, p. 55.

autre, nommément entre ce même Dragut et l'Ouchaly⁴³, ou Euldj Ali, qui lui succède comme capitain pacha de la flotte ottomane. C'est un véritable dialogue qui est décrit ici, pesant les arguments en faveur de chacun, que Brantôme attribue à deux camps différents qui débattraient pour savoir qui est le plus grand capitaine : l'un a combattu à Lépante, et est devenu grand amiral, mais l'autre agissait depuis plus longtemps et a créé la situation propice à l'émergence de la course barbaresque, l'un était plus brillant, mais l'autre est parti de plus loin, etc.

38 En ce sens, on peut percevoir tout cela, à la fois comme une manière de conjurer le sort de la part de gens de mer chrétiens, et d'exorciser la peur de cet adversaire en le mettant à distance par le discours et un jugement appréciatif, mais aussi comme un désir sincère d'évaluation de capitaines. Capitaines qui sont des Barbaresques, des monstres sanguinaires et cruels, des infidèles... mais avant tout des marins comme eux, peut-être essentiellement différenciés par la longueur de leur moustache.

43 *Ibid.*, p. 55-67.